

LA NOUVELLE RÉVOLUTION
DES ÉCHECS

PETER DOGGERS

LA NOUVELLE RÉVOLUTION DES ÉCHECS

Comment un jeu vieux de 1 500 ans
repart à la conquête du monde à l'ère du numérique

*Traduit de l'anglais
par Cécile Leclère*

BUCHET • CHASTEL

Titre original :
The Chess Revolution

Éditeur original :
Robinson
Little, Brown Book Group,
Hachette UK, 2024
© Peter Doggers, 2024

Pour la traduction française :
© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2025
ISBN 978-2-283-03903-8

SOMMAIRE

Introduction.....	11
-------------------	----

I – Les échecs, un phénomène culturel

Chapitre 1 – 1 500 ans de magie :	
Une histoire des échecs dans la culture populaire	19
Chapitre 2 – Duchamp, Nabokov, Bogart, Kubrick :	
Les échecs et l’art.....	52
Chapitre 3 – Une compréhension mutuelle :	
Échecs et Science.....	87
Chapitre 4 – Virtuoses de l’échiquier :	
Les plus grandes stars des échecs	128

II – L’impact de l’IA : comment l’ordinateur a changé les échecs

Chapitre 5 – IA et échecs :	
De Babbage à Deep Blue.....	167
Chapitre 6 – Après Deep Blue :	
L’ère des réseaux neuronaux.....	206
Chapitre 7 – Le côté obscur : La triche aux échecs...	245

III – La révolution en ligne : comment Internet a changé les échecs

Chapitre 8 – Les premiers temps :	
Les échecs à 28.8 kbit/s.....	285
Chapitre 9 – Comment Chess.com est venu, a vu, a vaincu.....	321
Chapitre 10 – La révolution streaming.....	357
Épilogue	399
Remerciements.....	407
Bibliographie.....	411
Annexes.....	433

À Miria.

INTRODUCTION

J'avais à peu près huit ans quand mon père m'a appris les échecs. J'y ai pris goût à l'école primaire, je jouais contre mon enseignant pendant les récréations. Quelques années plus tard, vers quatorze ans, mon voisin et ami Gino m'a proposé de l'accompagner chez son oncle, chez qui il pratiquait les échecs. Son oncle Gerard, qu'il m'arrive encore de croiser à l'échecs-café De Laurierbloom, à Amsterdam, possédait un beau jeu d'échecs et, encore plus fascinant pour mon esprit d'adolescent, de nombreux *livres* sur le sujet. Quand il s'est mis à évoquer devant nous son héros, Bobby Fischer, j'ai été conquis.

Bientôt, Gino et moi avons commencé à nous affronter régulièrement, allant jusqu'à copier « les matches de championnat du monde » dont nous avons entendu parler : au rythme d'une partie par jour, alternant les couleurs, nous remplissions sans mal deux semaines de vacances scolaires à essayer de décrocher le titre de champion de notre rue. En septembre 1990, nous avons rejoint le club local De Eenhorn (« la licorne »). J'y ai fait connaissance d'autres joueurs de mon âge qui comptent aujourd'hui encore parmi mes meilleurs amis, et nous fréquentons toujours le même club aujourd'hui.

Le tout premier livre sur les échecs que j'ai lu de bout en bout était *Het Grote Schaakboek* (« Le grand livre des

échecs ») de Theo Schuster, publié en 1987, un panorama général sur l'histoire du jeu, ses règles, les grands joueurs du passé et leurs meilleures parties. J'y ai trouvé ce qui reste mon anecdote préférée sur les échecs toutes catégories confondues, à propos de l'un des grands principes du milieu, selon lequel la menace est plus forte que l'exécution. (Plus tard, j'apprendrai qu'elle a été racontée à de nombreuses reprises au fil des années, appliquée à différents joueurs dans différentes versions. J'imagine que c'est le genre d'histoire qu'il vaut mieux ne pas vérifier de trop près.)

Aron Nimzowitsch, joueur d'échecs de niveau international des années 1920, détestait apparemment le tabac à une époque où il était autorisé, et habituel de fumer pendant les tournois. Un de ses adversaires, qui avait accepté de s'en abstenir, sortit de sa poche peu après le début de leur partie un cigare puis une boîte d'allumettes. Nimzowitsch, furieux, se dirigea vers l'arbitre pour s'en plaindre ; celui-ci lui fit remarquer que son adversaire n'avait pour l'heure pas commencé à fumer. « Mais il menace de se mettre à fumer, répliqua Nimzowitsch et comme chacun le sait aux échecs, la menace est plus puissante que l'exécution. »

Le livre de Schuster m'a révélé que derrière un « simple » échiquier se cache un monde bien plus vaste. Le jeu est lié à un héritage culturel si fascinant que j'ai voulu en savoir plus. J'ai découvert que les échecs ressemblent beaucoup au jeu des perles de verre du roman éponyme publié par Hermann Hesse en 1943 : il s'agit d'une rencontre intellectuelle incorporant des éléments de mathématiques, de psychologie, d'art, de sport et même de musique. J'ai également appris qu'au cours de l'histoire, ce jeu a fonctionné comme une métaphore de la guerre, de la bataille cérébrale, du combat stratégique et même, de la société tout entière. Il n'y a pas plus riche que les échecs pour la variété symbolique.

INTRODUCTION

Leur histoire remonte à plus de 1 500 ans en arrière et ils ont toujours été « populaires », selon la racine latine du mot : répandus parmi le grand public. Mais ils sont plus encore et c'est justement ce qui est difficile à décrire. Les échecs semblent plus que tout autre jeu empreint d'une certaine magie ; c'est une activité qui séduit, mais qui par ailleurs inspire de l'estime, de l'admiration et impose le respect. Ce n'est pas une coïncidence si les plus illustres figures de leur temps ont souvent un lien avec ce jeu, de Napoléon affrontant le Turc mécanique en 1809 à Elon Musk, mêlé au scandale Carlsen/Niemann de 2022.

En février 2006, je lançais mon premier blog d'échecs et en décembre de l'année suivante, je démissionnais de mon travail à temps plein, source d'un revenu stable et confortable. J'avais envie de savoir si je parviendrais à transformer mon site web ChessVibes.com en entreprise à succès. Je me suis donné un an pour voir où cela me mènerait, songeant que je pourrais toujours rejoindre le marché de l'emploi si les choses ne fonctionnaient pas comme je le voulais.

Dix-huit années se sont écoulées et je ne l'ai jamais regretté. Grâce aux échecs, j'ai voyagé jusqu'aux confins du monde, j'ai découvert des endroits merveilleux. J'ai rencontré des gens fascinants, des fans passionnés sans jamais me défaire de cette idée, durant tout ce temps, que les échecs avaient le potentiel pour monter encore en puissance, un peu comme le poker avant eux.

À l'époque contemporaine, les échecs ont traversé différents pics de popularité. Le premier a suivi le match Fischer-Spassky en 1972 à Reykjavík en pleine guerre froide. L'affrontement était relaté au quotidien dans la presse, Fischer est devenu une célébrité et des centaines de milliers de personnes se sont passionnées pour le jeu, au point que les échiquiers se sont trouvés en rupture de stock un peu partout. D'ailleurs l'Islande, où avait lieu le match,

peut se targuer d'avoir aujourd'hui plus de grands maîtres par habitant que n'importe quel autre pays : 13, pour une population de 375 000 personnes.

Lors des années 1980, les rencontres entre Anatoly Karpov et Garry Kasparov ont captivé les foules, puis le grand public est tombé amoureux de la belle réussite de Judit Polgár et de ses sœurs. Le véritable pic suivant, cependant, est survenu en 1997, avec le match Kasparov-Deep Blue, encore considéré comme le point de bascule de l'histoire des échecs et de l'intelligence artificielle, le moment où les ordinateurs sont devenus trop forts pour les humains. (Il a en réalité fallu un peu plus de temps aux machines pour devenir tout à fait invincibles.)

Durant les décennies suivantes, les projecteurs se sont surtout braqués sur Magnus Carlsen, cet homme qui tout en maintenant une domination remarquable sur l'échiquier, est aussi passionné de sports, top model et même personnage dans *Les Simpsons* et *Donald Duck*. Cependant, c'est à une jeune femme que l'on doit le dernier engouement en date : Beth Harmon, héroïne de la série de Netflix *Le Jeu de la dame*, mise en ligne en octobre 2020 et inspirée du roman de Walter Tevis publié en 1983.

Au moment où j'écris ces lignes, Chess.com connaît une croissance deux fois plus rapide que pendant la période du *Jeu de la dame* – autrement dit, les échecs n'ont jamais été plus populaires qu'en 2024. Cette fois, il ne semble pas exister de raison évidente pour cette hausse de popularité, plutôt de multiples explications. Peut-être ne s'agit-il plus d'une simple mode, peut-être les échecs sont-ils devenus une activité grand public ? J'ai envie d'y croire.

Le jeu a connu une transformation remarquable ces dernières décennies, surtout sous l'influence de l'ordinateur et d'Internet. Aujourd'hui les amateurs comme les grands maîtres n'imagineraient pas un monde sans informatique

INTRODUCTION

pour analyser leurs décisions, préparer leurs parties, jouer en ligne. En parallèle, Internet a permis d'attirer comme jamais de nouveaux fans, et les échecs sont un e-sport très populaire. La chaîne Twitch de Chess.com a été la plus regardée des chaînes en anglais en 2023 (et la cinquième au total), avec plus de 11 millions d'heures de visionnage. Cela ajoute toute une dimension à ce jeu de plateau ancien : il traverse une révolution numérique, pas moins – c'est une histoire qui mérite d'être racontée.

On dit qu'aucun sport n'a inspiré plus de livres que les échecs. Cependant la vaste majorité sont à destination d'un lectorat de connaisseurs qui n'ignorent rien du nom que l'on donne à 1.d4 f5 (La défense hollandaise, une ouverture que je n'ai pour ma part jamais pratiquée !) ou de l'existence de Wilhelm Steinitz (le premier champion du monde officiel).

Il nous manquait un livre destiné aux contingents de nouveaux adeptes ayant découvert le jeu grâce à Netflix ou à YouTube et qui ont désespérément besoin d'une bonne introduction à ce sport et à l'univers qui l'accompagne. Un livre qui réunirait les multiples anecdotes (parfois tristement) célèbres, qui relaterait les liens inextricables que le jeu entretient avec la culture occidentale, évoquerait ses plus grands héros et décrirait l'histoire folle des bouleversements qu'ont connus les échecs pour arriver là où ils en sont aujourd'hui. J'espère avoir réussi à écrire ce livre.

Les initiés reconnaîtront peut-être les diverses histoires que je partage dans ces pages. Ils devraient en découvrir de nouvelles, j'espère aussi qu'ils apprécieront de voir ici réunie une grande part de notre « sagesse culturelle des échecs ». Le dernier ouvrage qui a tenté d'aborder l'histoire du jeu dans son ensemble datant de 1985, celui-ci a également pour ambition de faire le lien avec notre époque, de réunir le passé, le présent, le futur de ce jeu en un seul et

LA NOUVELLE RÉVOLUTION DES ÉCHECS

même endroit et d'envisager ses liens avec la culture et la technologie.

On dit souvent que les échecs sont à la fois un art, une science et un sport. C'est un peu cliché et somme toute assez limité. Derrière ce jeu de plateau apparemment simple doté de 64 cases et de 32 pièces, on retrouve des liens directs avec tant d'aspects variés de la vie, sans parler bien sûr de son incroyable histoire, de ses détails fascinants, de ses personnalités éblouissantes. Les lecteurs qui découvrent les échecs et ont cet ouvrage entre les mains sont sur le point de plonger dans un univers à nul autre pareil, aussi fascinant qu'inspirant. Vous ne pouvez pas imaginer !

PARTIE I

LES ÉCHECS,
UN PHÉNOMÈNE CULTUREL

CHAPITRE 1

1 500 ans de magie : Une histoire des échecs dans la culture populaire

« On n'est pas tout le temps en compétition. (...) Les échecs peuvent également être magnifiques (...) C'est l'échiquier qui m'a d'abord attirée. (...) C'est tout un univers qui se retrouve dans 64 cases. Et je me sens en sécurité à l'intérieur. Je sais le contrôler, le dominer. Tout y est prévisible, donc si je suis en difficulté, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. »

Beth HARMON,
Le Jeu de la dame (2020).

Le 19 novembre 2022, une image sur Instagram devient très vite l'un des posts les plus likés de tous les temps. Les échecs y ont la part belle.

En cette veille d'ouverture de la Coupe du Monde de football au Qatar, la mythique marque Louis Vuitton partage une photo montrant Lionel Messi et Cristiano Ronaldo en pleine partie d'échecs. Le cliché, œuvre de la célèbre portraitiste Annie Leibovitz, accompagné de la légende « La victoire est un état d'esprit », est publié conjointement sur les comptes Instagram de Messi, Ronaldo et Louis Vuitton. L'image, qui cumule plus de 84 millions de likes, présente les deux stars du ballon rond utilisant une valise à damier

Vuitton en guise d'échiquier. Deux ans après la sortie du *Jeu de la dame*, les échecs réussissent une nouvelle percée dans la culture populaire, atteignant peut-être davantage de personnes que la série Netflix, au succès pourtant déjà incroyable.

De fait, la photo (prise à différents moments, Messi et Ronaldo n'ayant jamais été présents ensemble en studio) met en scène une authentique position tirée d'une vraie partie. Le secondant du numéro un mondial Magnus Carlsen, le Danois Peter Heine Nielsen l'identifie sur Twitter comme provenant d'une partie entre Carlsen et Hikaru Nakamura, les deux plus grosses stars des échecs, jouée en Norvège en 2017. Carlsen lui-même retweete Nielsen, ajoutant ce mot d'esprit : « Deuxième plus grande rivalité de notre époque imitant la première ».

On n'aurait probablement pas représenté Messi et Ronaldo s'affrontant aux dames ou aux cartes. D'ailleurs, cela n'aurait pas fonctionné. Les possibilités visuelles, le symbolisme et la complexité des échecs sont ce qui leur donne cet impact. Ils ont fasciné les empereurs, les rois, les maharajas, les shahs, les tsars, les généraux et les présidents, ils ont inspiré les peintres, les poètes, les auteurs dramatiques, les romanciers, les réalisateurs, les scénaristes, les athlètes, les politiques. La magie des échecs nous ensorcelle depuis 1 500 ans.

L'origine des échecs

Il était une fois en Inde, une reine extraordinaire du nom de Jūshīr. Elle se trouve confrontée à une rébellion contre son autorité. Elle envoie un de ses fils au combat, mais il est tué par un rebelle, et ce décès bouleverse ses sujets. Ne

sachant comment annoncer la nouvelle à leur souveraine, ils viennent chercher conseil auprès d'un de leurs sages, Qaflān.

Celui-ci répond : « Donnez-moi trois jours », puis il se retire pour réfléchir. Après quoi il demande à l'un de ses disciples d'aller lui chercher un menuisier et du bois de deux couleurs différentes, blanc et noir.

L'artisan fabrique les pièces d'échecs suivant les indications de Qaflān, puis celui-ci ordonne qu'on lui apporte du cuir tanné. Ainsi est créé le plateau de 64 cases. Qaflān et l'un de ses disciples s'installent autour de l'échiquier afin de comprendre et de maîtriser le jeu. Qaflān déclare ensuite à son élève : « C'est une guerre sans aucune vie perdue. »

Le peuple, dans le royaume, comprend qu'il vient d'assister à une leçon de sagesse dont nul autre n'aurait été capable. La reine Jūshīr ayant entendu parler du jeu, ordonne à Qaflān de lui en faire une démonstration. Il arrive à son palais en compagnie de son disciple et tous deux se mettent à jouer. L'un remporte la partie et s'écrie : « Échec et mat ! »

La reine, comprenant ce que cela signifie, interroge Qaflān : « Mon fils a-t-il été tué ? – C'est vous qui l'avez dit », répond-il. Elle s'adresse à son chambellan : « Laissez entrer mon peuple, qu'il me présente ses condoléances. »

Puis elle se tourne vers Qaflān : « Demandez-moi ce que vous voulez. » Sa réponse paraîtra familière à de nombreux lecteurs : « Votre Majesté, je ne cherche ni la fortune ni le pouvoir. Je souhaite une récompense simple : recevoir un grain de blé pour la première case de l'échiquier, deux grains pour la seconde, quatre pour la troisième, huit pour la quatrième et ainsi de suite. »

La reine se rit d'abord de ce prix si dérisoire pour un jeu si brillant, puis elle accepte. Cependant ses conseillers se hâtent de lui expliquer les conséquences étonnantes de cette requête. L'échiquier compte 64 cases et parce que le nombre de grains de blé double pour chacune, la quantité

totale de blé requise atteindrait $2^{64} - 1$, une quantité que le monde entier serait incapable de fournir. (Un calcul récent suggère que cela équivaut à plus de 1 600 fois la production de blé mondiale.)

La légende des grains de blé et de l'échiquier, toujours utilisée dans l'enseignement des mathématiques comme récit édifiant sur la puissance de la croissance exponentielle, existe sous plusieurs formes. L'une d'entre elles repose sur des grains de riz et le dieu indien Krishna, tandis que la version la plus célèbre relate l'invention des échecs par le mathématicien brahmane Sissa qui souhaitait administrer à son monarque une leçon d'humilité. Comme dans le jeu, son destin est lié au plus faible de ses sujets et en tant que roi, il est l'élément le plus puissant, mais il a cependant besoin de l'ensemble des autres pièces pour sa protection.

La version que j'ai choisie ci-dessus est la plus ancienne, elle remonte « à la période pré-islamique » à en croire H.J.R. Murray, historien des échecs renommé et grand érudit, auteur du monumental *A History of Chess*, publié en 1913. La légende est racontée par Al-Yaqubi, officiel impérial musulman et esprit universel du IX^e siècle, dont l'œuvre constitue les écrits historiques et géographiques les plus anciens en littérature arabe à être parvenus jusqu'à nous. Il est intéressant de noter que Al-Yaqubi évoque une reine (Jūshīr) et non un roi. Son histoire suggère que les échecs sont déjà utilisés comme métaphore au moment même de leur invention. À peine nés, les échecs sont déjà bien plus qu'un jeu.

Que l'histoire soit vraie importe peu. La plupart des historiens s'accordent à dire que le jeu trouve son origine en Inde. Il est proche du chaturanga, autre jeu de plateau apparu sous l'empire Gupta autour du VI^e siècle avant J.-C. On estime que le xiangqi (les échecs chinois), le janggi (les échecs coréens), le shōgi (les échecs japonais), le sittuyin

(les échecs birmans) et le makruk (les échecs thaïs) ont tous le chaturanga pour ancêtre commun.

Ce mot sanskrit signifie « avoir quatre membres / parties » (de *chatur*, quatre et *anga*, les parties) et fait référence aux quatre divisions de l'armée : les éléphants, les cavaliers, les chars et les fantassins. Le jeu se pratique alors sur un plateau de 8 cases sur 8, 64 carrés – tous de la même couleur, cependant. Les pièces sont similaires à celles des échecs : il y a un roi, un vizir (forme ancienne de la reine), un char (une tour), un éléphant (forme ancienne du fou), un cheval (cavalier) et un fantassin (pion). Il reproduit un combat entre deux armées indiennes. (Notez qu'un millénaire plus tard, le nom des pièces demeure dans certaines langues. Par exemple, le fou en russe est *Слон*, qui signifie éléphant.)

Les échecs se répandent en Asie et en Perse (l'actuelle Iran), probablement au VI^e siècle. Pour en savoir plus à ce sujet, il faut se tourner vers une autre légende qui fait de l'Inde le lieu de naissance du jeu. Elle est relatée dans *Shâhnâmeh* (*Le Livre des rois*) composé par le poète perse Ferdowsi et terminé vers l'an 1010.

Un jour, des émissaires du raja indien arrivent chargés de richesses à la cour de Khosrô I^{er}, roi sassanide qui dirige la Perse entre 531 et 579. Parmi ses nombreux trésors se trouve un magnifique plateau comportant des cases. La description du plateau et des pièces qui lui sont associées, sur un tissu de soie, précise que si quiconque est capable de deviner quelles sont les règles du jeu, le raja s'acquittera avec joie des impôts qu'on lui réclame. Après un jour et une nuit de réflexion, Bozorgmehr, ministre de Khosrô, propose une description complète des règles des échecs, suscitant l'effroi chez les envoyés indiens. Pire, il invente dans la foulée le jeu de *nard* (ancêtre du backgammon) et lance au monarque indien un défi similaire – défi que ses adversaires échouent à résoudre. 2-0 pour les Perses.

Après la conquête arabo-islamique de la Perse au milieu du VII^e siècle, les Arabes découvrent à leur tour les échecs, que les Perses appellent *chatrang*, transformé en *shatranj*. La popularité du jeu s'accroît et se répand à travers le monde arabo-musulman. Au IX^e ou X^e siècle, ils sont largement connus dans le monde arabe, de l'Inde jusqu'à l'Espagne. Les premiers livres sur le sujet réunissent légendes, poèmes et expressions – en voici une qui décrit l'ivresse : « Il est arrivé en se déplaçant comme une tour, mais il est parti à la manière du cavalier. » La riche littérature arabe sur les échecs développe les liens avec les mathématiques, la logique et même l'érotisme, tout en incluant les règles du jeu.

C'est également l'apparition des *mansubas* : des exercices de réflexion sur les échecs à partir des positions de finale avec des tâches bien définies, par exemple trouver un mat forcé en quelques coups. Le mat de Dilaram est un *mansuba* célèbre, censément tiré d'une partie jouée par un noble du nom de Murwardi. En proie à de graves difficultés financières, il met en gage son épouse, la belle Dilaram, sur une partie qu'il finit par remporter grâce à elle. Lorsque survient la position du problème, elle trouve la solution et dit à son mari : « Sacrifiez vos deux tours plutôt que moi. »

Les échecs au Moyen Âge

Les joueurs arabes introduisent le jeu en Europe par la péninsule Ibérique et l'Empire byzantin, probablement au cours du X^e siècle. Les échecs se déploient également dans le nord de l'Europe, souvent dans le sillage des armées victorieuses. Lorsque les Normands conquièrent l'Angleterre, ils apportent les échecs avec eux.

L'une des plus anciennes références aux échecs européens est une lettre de 1061 demeurée célèbre, écrite par l'évêque cardinal Pierre Damien au pape élu Alexandre II et à l'archidiacre Hildebrand (futur pape Grégoire VII). Damien y suggère que certains membres du clergé ont péché en participant à des activités de loisirs parmi lesquelles les échecs. L'évêque de Florence se défend en soulignant que, contrairement aux autres jeux qui reposent sur la chance, les échecs sont affaire de compétences.

Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, l'Église interdit régulièrement la pratique des échecs (démontrant ainsi du même coup sa popularité), incapable de les différencier clairement des jeux de dés. Pour mieux comprendre cette position, il faut savoir qu'à l'époque, les échecs se jouent bel et bien avec des dés, dont les nombres indiquent la pièce à déplacer. Cependant, l'Église finit par changer d'avis sur la question.

Murray écrit : « À partir de 1250, les préjugés initiaux de l'Église vis-à-vis des échecs commencent à faiblir, au vu de la protection dont ils bénéficient de la part des nobles et de la royauté. Les ordres monastiques se mettent à accepter librement les échecs, qui leur offrent une rupture bienvenue dans la monotonie de la vie monacale, tandis que la connaissance du jeu se répand depuis les habitants des châteaux et des monastères pour toucher les plus aisés des bourgeois et des marchands des villes. » En d'autres termes, les tentatives pour éradiquer le jeu échouent lamentablement, on ne peut pas lutter contre les échecs.

En deux siècles à peine, ils s'imposent en Europe dans la vie des nobles, de la cour. Les rois, les prêtres, les chevaliers et les autres membres de la noblesse féodale aiment jouer. Dans son incontournable *Disciplina Clericalis* du XII^e siècle, le physicien, astronome et auteur espagnol Pierre Alphonse en fait l'un des sept talents nécessaires pour devenir un bon chevalier, qui sont donc les suivants : l'équitation, la

natation, le tir à l'arc, la boxe, la fauconnerie, la versification et les échecs. La renommée du jeu grandit très vite, ainsi que le montrent les centaines d'allusions qui y sont faites dans la littérature à partir du XIII^e siècle. Pour citer à nouveau Murray : « Pendant la fin du Moyen Âge, particulièrement entre le XIII^e et le XV^e siècle, les échecs atteignent une popularité en Europe occidentale qui n'a jamais été dépassée, probablement même jamais été égalée, depuis. » Cela dit, le livre que vous avez entre les mains a à ce propos quelques bémols à apporter...

En 1283 paraît un ouvrage historiquement essentiel, le *Libro de los Juegos* (*Livre des jeux*), commandité par Alphonse X roi de Castille et León. Ce manuscrit, d'une beauté époustouflante, conservé dans la bibliothèque du monastère El Escorial, non loin de Madrid, comprend quatre-vingt-dix-sept feuilles de parchemin, pour beaucoup richement illustrées en couleurs et plus d'une centaine de problèmes d'échecs que le lecteur est censé résoudre, en général issus de sources arabes antérieures (dont le mat de Dilaram). Ils sont invariablement présentés sous forme d'un échiquier au centre de l'illustration, avec de part et d'autre des joueurs hommes ou femmes contemplant le plateau.

Ce livre essentiel évoque les échecs et d'autres jeux, comme les dés et une forme ancienne de backgammon, mais signale : « Les échecs étant le plus noble des jeux, qui nécessitent le plus de compétences, par rapport à tous les autres, nous allons l'aborder en premier. » Les échecs, très vite, deviennent le jeu le plus populaire par sa complexité et par sa ressemblance à la culture médiévale.

Le changement de nom de certaines pièces permet d'accroître encore sa popularité. Le roi du chaturanga avait à son côté le vizir, que les échecs occidentaux remplacent par une reine. D'autres pièces sont également occidentalisées : le cheval devient chevalier, le char, un château ou une tour et

l'éléphant se transforme en fou. Désormais, les pièces sont censées correspondre aux rôles sociaux européens.

La naissance des échecs modernes

Les échecs ont beau s'étendre de l'Inde à la Perse, à l'empire arabe et jusqu'en Europe médiévale, la façon de jouer demeure essentiellement la même. Certains changements mineurs surviennent, comme la coloration des 64 cases afin de créer l'échiquier. Les pions, quant à eux, sont autorisés à avancer de deux cases au lieu d'une au premier coup, pour accélérer la partie.

De multiples versions du jeu existent dans différents territoires, au sein même de l'Europe, avec des règles spécifiques qui souvent diffèrent d'une région à l'autre. Mais autour du xv^e siècle, les échecs connaissent des modifications significatives et atteignent une forme plus ou moins unifiée jouée partout sur le continent – celle qui est encore la nôtre aujourd'hui.

Deux changements concernent les déplacements du fou et du roi. Au lieu d'être limité à deux cases dans sa progression diagonale, le fou peut désormais rejoindre n'importe quelle case en diagonale. Le roi est autorisé à se mettre à couvert grâce à un déplacement conjoint avec une des tours, manœuvre connue sous le nom de *roque*.

La véritable innovation, cependant, concerne la reine. Comme le vizir avant elle, elle pouvait seulement bouger d'une case à la fois en diagonale, ce qui faisait d'elle la plus faible de l'échiquier. Pourtant, à la fin du xv^e siècle, la voilà capable de se déplacer aussi vite qu'elle le souhaite en suivant tant les lignes droites que les diagonales. Dans ce que l'on appelle communément *les échecs modernes*, elle

devient la pièce la plus puissante du plateau. Le mystère demeure quant aux origines de ces modifications.

Une théorie, désormais réfutée, est que la reine des échecs aux nouveaux pouvoirs s'inspire de Jeanne d'Arc, cette paysanne ayant affirmé avoir eu des visions divines et ayant combattu à Orléans, en 1429, pour repousser les Anglais pendant la guerre de Cent Ans. La plupart des historiens des échecs, cependant, sont d'avis que la modification concernant la reine serait davantage inspirée d'une véritable souveraine : Isabelle la Catholique, qui règne sur la Castille (une région de l'Espagne moderne) de 1474 à sa mort en 1504. Elle est d'ailleurs considérée comme plus puissante que son époux, Ferdinand II roi d'Aragon.

Le premier tournoi dont on garde trace, probablement joué selon les nouvelles règles, a lieu à Heidelberg, en Allemagne, en 1467. On joue dans de nombreuses villes allemandes à la fin du Moyen Âge et Heidelberg compte déjà un club d'échecs. Grâce au mécénat de Frédéric I^{er}, comte palatin du Rhin, l'événement inclut un logement et des prix pour les vainqueurs. Il y a dans les échecs un aspect sportif, comme la poésie et l'escrime à l'époque.

Les nouvelles règles rendent le jeu plus rapide, plus complexe et assez retors. Pourtant, sa popularité ne décline pour ainsi dire pas au fil des siècles suivants, à en croire l'historien Richard Eales dans son ouvrage de 1985 intitulé *Chess : The History of a Game* : « Si la littérature technique sur les échecs préservée dans les manuscrits et livres imprimés de la fin du Moyen Âge est comparable aux manuscrits et livres imprimés aux XVI^e et XVII^e siècles ou si les références occasionnelles au jeu dans les testaments, les inventaires, les lettres et la littérature générale sont contrastées pour les deux périodes, rien ne suggère un déclin mesurable de popularité. »

Cela s'explique en partie par le fait que le statut social du joueur d'échecs a lui-même très peu changé. Si le jeu est très connu des classes les plus populaires, il s'agit d'un passe-temps respecté parmi les classes supérieures. S'il est tenu en si haute estime, c'est notamment parce qu'il est ancien et sujet à de nombreuses interprétations et analogies, dans lesquelles nous nous plongerons un peu plus en profondeur au chapitre suivant.

Un marché plus conséquent

Au XVIII^e siècle, les échecs sont concurrencés par divers jeux de cartes, notamment le whist, très à la mode. Néanmoins, le nombre de joueurs d'échecs ne cesse d'augmenter. Comme l'explique Richard Eales, la prospérité s'accroît de façon générale, ce qui laisse à la population davantage de temps et d'argent à consacrer aux activités de loisirs. Pour le traduire en termes économiques, la taille du marché augmente. Choisir de jouer aux échecs devient une affaire de goût, ce qui lance une nouvelle phase pour le jeu lui-même et la manière dont il est traité.

Plus que jamais, les échecs séduisent et des formes plus organisées apparaissent. Par exemple, l'activité se pratique de plus en plus fréquemment dans les cafés. À Londres le Old Slaughter's Coffee House ouvre sur St Martin's Lane en 1692, il accueille des architectes, des peintres, des poètes et des hommes politiques. Encore plus célèbre, le Café de la Régence fondé à Paris depuis 1681, où on croise une grande variété d'intellectuels et de nombreux maîtres d'échecs, et notamment le meilleur joueur de son époque, François-André Danican Philidor (1726-1795). Philidor y rencontre Voltaire et Robespierre, et il joue aux échecs avec Rousseau.

Les échecs au café mènent bientôt à l'avènement des premiers *clubs d'échecs pour messieurs* à Londres et à Paris, à la fin du XVIII^e siècle. Ils se multiplient au début du XIX^e et gagnent par la suite les Pays-Bas, l'Allemagne et les États-Unis.

Les échecs se développent, mais ils deviennent du même coup un jeu d'hommes. Les femmes fréquentent rarement les cafés et leur présence est souvent interdite dans les clubs. Le jeu devient de plus en plus une activité de loisirs sérieuse (certains en parlent déjà comme d'un sport), stimulant encore davantage la discrimination vis-à-vis des femmes. La société industrielle joue très certainement un rôle ici. Pendant que les hommes basculent du travail rémunéré réalisé au sein de leur foyer vers un emploi d'ouvrier en usine, les femmes sont cantonnées à la sphère privée. Les deux sexes mènent des vies plus séparées et les femmes n'ont guère de temps de loisir à la maison.

Durant la première moitié du XIX^e siècle s'organisent les premiers grands événements d'échecs, ce qui ajoute au prestige du jeu. Les plus grands maîtres s'affrontent souvent lors de *matches* (des séries de parties multiples entre deux adversaires), comme Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais pour la France et Alexander McDonnell pour l'Irlande ou l'Anglais Howard Staunton face au Français Pierre de Saint-Amant. Ces rencontres sont largement commentées dans la presse et suivies de près par les amateurs partout en Europe. Staunton est par ailleurs le principal organisateur du premier grand tournoi d'échecs international qui a lieu à Londres en 1851.

Cela suscite un regain d'intérêt pour le jeu, qui se reflète dans les publications en hausse d'ouvrages sur les échecs, dans la parution de la toute première chronique dans la presse (dans le *Liverpool Mercury* en 1813) et même d'un magazine (*Le Palamède*, en 1836). Apparaissent également

les premières tentatives pour couvrir de façon systématique ce qui se sait des ouvertures, dans des études comme l'*Encyclopedia of Chess* de Aaron Alexandre en 1837. Les tournois commencent à être mis en place régulièrement dans de nombreux pays, surtout en Angleterre et en Allemagne.

Au même moment, le jeu devient, de manière générale, plus organisé et régulé grâce à la mise en place de fédérations dans l'esprit de celles des sports comme le football, l'athlétisme ou le cricket. Le tout premier championnat du monde a lieu dans différentes villes des États-Unis en 1866, Wilhelm Steinitz bat Johannes Zukertort et remporte le premier titre de champion du monde des échecs.

Cet événement marque le début d'une longue et merveilleuse tradition existant encore aujourd'hui : les *matches de championnats du monde* légendaires, ces batailles à un contre un pour la place sur le trône et la gloire éternelle. Le match Fischer-Spassky de 1972, avec la guerre froide pour toile de fond, est le plus célèbre de tous. Mais les adeptes du jeu les plus assidus savent que la tradition est bien antérieure, et ils sont capables de citer la totalité des champions (peut-être même dans l'ordre). Je vous en donne la liste ici, en précisant les années où ils ont obtenu leur titre :

1. Wilhelm Steinitz (1886-1894)
2. Emanuel Lasker (1894-1921)
3. José Raúl Capablanca (1921-1927)
4. Alexandre Alekhine (1927-1935, 1937-1946†)
5. Max Euwe (1935-1937)
6. Mikhaïl Botvinnik (1948-1956, 1958-1960, 1961-1963)
7. Vassily Smyslov (1956-1958)
8. Mikhaïl Tal (1960-1961)
9. Tigran Petrossian (1963-1969)
10. Boris Spassky (1969-1972)
11. Bobby Fischer (1972-1975)
12. Anatoly Karpov (1975-1985)

13. Garry Kasparov (1985-2000)
14. Vladimir Kramnik (2000-2007)
15. Viswanathan Anand (2007-2013)
16. Magnus Carlsen (2013-2023)
17. Ding Liren (2023-)

(À noter qu’Alekhine est mort champion du monde en 1946, après quoi Botvinnik remporte le titre en 1948 suite à une victoire dans un tournoi de championnat du monde. À noter également, cette liste n’inclut pas les champions du monde de la FIDE, Aleksandr Khalifman, Ruslan Ponomariov, Rustam Kasimdzahnov et Veselin Topalov, qui remportent leurs titres entre 1999 et 2005 alors que règne dans le monde des échecs une certaine confusion, décrite au chapitre 4.)

En parallèle des jeux Olympiques de Paris de 1924, la Fédération française d’Échecs programme un tournoi international durant lequel s’affrontent 54 joueurs issus de 18 pays. Le 20 juillet, jour de la dernière ronde, 15 participants fondent la *Fédération internationale des échecs* (FIDE), utilisant l’acronyme français. Cette instance organise des Olympiades d’échecs sur le modèle des jeux Olympiques et, à partir de 1948, devient la structure officielle chargée des championnats du monde, avec une catégorie séparée pour les femmes. Les championnes sont :

1. Vera Menchik (1927-1944†)
2. Lioudmila Roudenko (1950-1953)
3. Elisabeth Bykova (1953-1956, 1958-1962)
4. Olga Roubtsova (1956-1958)
5. Nona Gaprindashvili (1962-1978)
6. Maïa Tchibourdanidzé (1978-1991)
7. Xie Jun (1991-1996, 1999-2001)
8. Susan Polgár (1996-1999)
9. Zhu Chen (2001-2004)
10. Antoaneta Stefanova (2004-2006)

11. Xu Yuhua (2006-2008)
 12. Alexandra Kosteniuk (2008)-2010
 13. Hou Yifan (2010-2012, 2013-2015, 2016-2017)
 14. Anna Ushenina (2012-2013)
 15. Mariya Muzychuk (2015-2016)
 16. Tan Zhongyi (2017-2018)
 17. Ju Wenjun (2018-)
- (À noter : *Menchik était toujours championne du monde à son décès en 1944, Rudenko a repris le titre en 1950 grâce à une victoire dans un tournoi de championnat du monde.*)

Tous ces joueurs, toutes ces joueuses sont parés d'une aura bien particulière. Il leur suffit d'apparaître dans une salle pour qu'on se le dise, *un champion du monde vient d'entrer*. Ils sont les équivalents, pour les échecs, des résidents du Mont Olympe dans l'Antiquité et vous retrouverez tout naturellement beaucoup de ces noms au fil des pages de ce livre.

Les échecs sont partout

Phoebe et Joey s'affrontent dans une partie d'échecs rapide. Ils déplacent leurs pièces d'une main et écrasent la pendule de l'autre. Très vite il devient évident qu'ils ne comprennent rien à ce qu'ils font.

Joey dit : « Faudrait peut-être qu'on finisse par apprendre la règle du jeu. »

Phoebe répond : « Moi j'adore comme on joue. Regarde ! » Elle déplace une pièce, saute par-dessus celles de Joey, comme s'ils jouaient aux dames, s'empare d'une d'entre elles et s'écrie, triomphante : « Échec ! »

Joey, l'air impressionné, réplique : « Très beau coup. »

Friends a été diffusé sur NBC entre 1994 et 2004, mais deux décennies plus tard la série continue d'être regardée